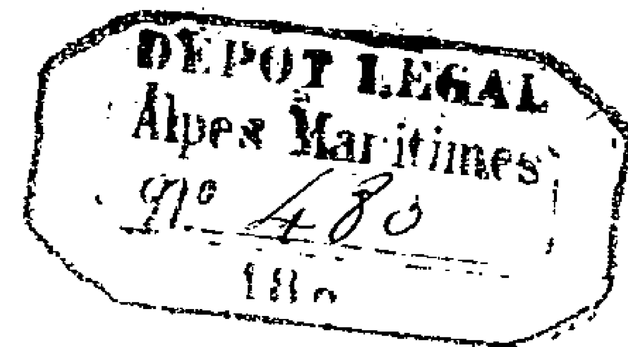


Huitième Année. Samedi 25 Juillet 1896 N[lle] Série — (VII[e]) N° 163.

LA CVRIOSITÉ

Journal de l'Occultisme Scientifique



DIRECTEUR

Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS : 25 numéros............. 5 francs, pour la France et l'Etranger.
On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste français et étrangers.

ADMINISTRATION : NICE, 46, rue de France. — PARIS, 6, place Saint-Michel.

AVIS. — Depuis le 1[er] juillet, *les Direction, Rédaction et Administration de la* CVRIOSITE sont transférées *6, place Saint-Michel, à PARIS.*

En conséquence prière d'adresser tout ce qui concerne le journal, à Paris, 6, place Saint-Michel.

DES PACTES

(COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE)

D. — Que faut-il croire des pactes faits avec l'esprit du mal engageant l'*Ego* à lui céder son âme dans un laps de temps quelconque ?

R. — Ces pactes sont réels, consentis ou non par le fait même que l'âme de l'homme se laisse envahir et posséder par une entité infernale, elle se donne absolument ; c'est le pacte non consenti ; le plus souvent, l'homme cédant à ses passions matérielles les plus basses, à ses convoitises animales ne se doute pas qu'il se donne un maitre inexorable, qui ne le flatte et ne l'abuse, que pour se servir de ses organes animiques et physiques pour sa propre satisfaction et l'assouvissement de sa haine du genre humain, dont il a été retranché. — Il y a également des pactes consentis avec d'autres espèces d'ennemis de la race humaine non moins dangereux, qui mettent l'homme ignorant et simple à la merci de ces absorbeurs de fluide vital ou force nerveuse émané par ce dernier ; le privant ainsi de son pouvoir sur le plan astral, ainsi que de sa force musculaire sur le plan physique. Dans cet état d'inertie de la volonté, l'âme s'affaiblit, le corps dépérit et la mort survenant, l'âme privée d'énergie, devenue inconsciente de sa supériorité devient en un très long espace de temps, l'esclave abject de son ravisseur.

D. — Les cas sont-ils nombreux ?

R. — Oui, très-nombreux chez les êtres peu évolués faibles et ignorants ; mais il y a des catégories d'êtres spirituels qui arrachent ces malheureux ilotes à leurs persécuteurs ; ces sauvetages demandent beaucoup d'efforts et de dévouement. Il est préférable de prévenir ces désordres en développant la conscience des foules, par tous les moyens que la nature et la providence ont mis aux mains des classes plus avancées dans l'humanité.

D. — Le pacte écrit et signé avec l'esprit du mal a-t-il existé ?

R. — Oui, et il existe encore de nos jours des hommes assez niais et assez pervers pour faire ces sortes d'engagements. Ce gage matériel réussit parfois à leur assurer les bénéfices et l'impunité dans leurs crimes, leur donnant une assurance illusoire dans sa forme, mais non réelle ; car le fait même de désirer fortement une association quelconque avec une entité fluidique, de n'importe quelle catégorie, nous unit à elle, d'après la loi des affinités bonnes ou mauvaises. — Suivant l'état d'intelligence de l'homme et le degré de l'entité astrale, l'intérêt égoiste les soumet l'un à l'autre. Il y a connexion et échange constant d'effluves fluidiques. — Le procédé est le même pour les influences angéliques et infernales ; seulement ces dernières sont toujours échangées avec un dommage et un danger énorme pour l'âme et l'Ego incarné. Rappelez-vous que tout mauvais désir est un appel aux esprits des ténèbres qui le provoquent souvent eux-mêmes et en profitent toujours, étant attentifs à son éclosion, comme le pêcheur à la ligne, à la flottaison de son amorce. L'instruction religieuse et morale fera un jour comprendre à l'homme sa véritable nature, ainsi que son intérêt réel.

D. — Les signes et cérémonies des différents cultes, engagent-ils l'âme de celui qui s'y soumet ?

R. — Les signes ont une grande puissance, ainsi que les cérémonies dans lesquelles ils sont donnés.

Mais leurs effets deviennent presque nuls (je dis presque) quand ils sont formés ou donnés à des êtres non responsables, ne pouvant en ignorant leurs pouvoirs, s'en servir. Aux enfants, aux idiots, aux hommes dont l'intelligence est atrophiée par l'âge ou la maladie, on ne peut conférer aucun pouvoir et cela par n'importe quel signe. Toutefois les signes, les marquent comme le ferait un écriteau attaché derrière eux et qu'ils ne pourraient lire, mais qui les classe provisoirement sous certaines influences. Il est donc important de faire un choix judicieux de ces signes et cérémonies, surtout de ne leur donner qu'un engagement, une demande de protection provisoire jusqu'à l'épanouissement de la force intellectuelle, chez celui qui ne confère le signe qu'à terme et conditionnellement.

D. — Si celui qui donne le signe est indigne, le signe conserve-t-il son pouvoir ?

R. — Le pouvoir du signe ne dépend pas seulement de celui qui le donne, mais aussi de l'amour et de la foi de celui qui le reçoit ; souvent donc, l'opérateur indigne n'est que le transmetteur mécanique de la force active du signe, mais pour que le signe possède toute sa vertu et confère au recevant le pouvoir de le transmettre lui-même, il faut qu'il y est amour, pureté et savoir chez tous les deux.

Il est un mode préférable de recevoir la vertu d'un signe, mais très-difficile à obtenir : c'est d'atteindre par l'exercice mystique des pouvoirs de l'âme joints au dévouement le plus complet à nos frères, à une région spéciale où le signe avec sa puissance vient de lui-même à l'homme et le marque en VÉRITÉ pour toujours. L'homme sent alors qu'il est un avec la lumière reçue.

D. — Existe-t-il des signes ayant une force plus élevée.

R. — Oui, mais en définitive ceux qui paraissent inférieurs se refèrent tous au plus puissant. Ils sont un acheminement pour comprendre et saisir l'unique vérité. N'oubliez pas que les développements de l'âme ont besoin d'exercices sagement progressifs tout comme l'instruction dans l'enseignement universitaire.

D. — Est-il bon, lorsque l'enseignement d'une religion ne suffit plus aux besoins de notre intelligence, de faire partie d'une société initiatique appropriée à nos tendances spirituelles ?

R. — C'est une nécessité, au moins pour un temps ; le milieu est favorable à votre développement, il possède par le fait de l'union une atmosphère appropriée à l'éclosion de vos forces mentales, et en outre vous partagez avec vos frères le bénéfice d'enseignement que votre réunion de désir amène fatalement au milieu de vous dans la proportion de votre réception mentale. Le maître spirituel se montre ou inspire directement le maître corporel.

(A suivre) M. A. B.

LE SACRILÈGE

Le sacrilège, quelle que soit la croyance, la foi ou la Religion dans laquelle il se produit est toujours puni ; c'est là un fait constant, nous pourrions en citer de nombreux exemples, mais ici nous nous contenterons d'en mentionner deux qui sont typiques.

Nous relevons le premier dans un ouvrage d'Arsène Houssaye ; voici comment nous le narre le brillant écrivain :

« Je chassais à Bruyères avec un de mes amis qui professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage Jésus-Christ sur son Calvaire. Passant devant le Christ du mont Saint-Pierre, je saluai gravement : mon ami éclata de rire.

« Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix. Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il saluât. Ce ne fut pas assez, il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement.

« Eh bien ! es-tu content, dis-je à mon ami.

« — Très content », me répondit-il.

« Mais il était pâle comme la mort.

« Nous chassâmes comme de coutume; mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un cri plus désespéré encore. Je croyais que c'était encore un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après il se remit et essaya de rire, comme s'il eut joué la comédie. Mais en rentrant chez sa mère — une sainte femme — il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours.»

Arsène Houssaye est un charmant conteur qui peut parfaitement broder une historiette pour distraire son lecteur ; mais ici dans l'espèce, comme on dirait au Palais, nous sommes persuadé qu'il a dit la vérité, rien que la pure vérité ; car c'était un occultiste inconnu pour notre génération, aussi ne se serait-il pas permis d'inventer l'anecdote précédente car il connaissait trop la portée des choses occultes pour en mésuser. Son maître en occultis-

me, son initiateur et ami Gérard de Nerval lui avait fait comprendre certainement les inconvénients qui résultent d'abuser de l'occulte en quoi que ce soit.

Le deuxième exemple que nous mentionnerons ici se trouve dans *Louis XIV et son Siècle,* d'Alexandre Dumas père.

« Mgr l'abbé d'Auvergne dit-il, prince et cardinal de Bouillon, était l'héritier de M. de Turenne : malheureusement celui-ci n'avait aucune fortune. M. l'abbé qui ne pouvait admettre une telle indigence avec un si grand nom et de si hautes charges, se figura que le Maréchal avait laissé quelque part un trésor, mais qu'ayant été tué sur le coup, il n'avait pas eu le temps d'indiquer l'endroit où était enfoui le trésor.

« Il vint donc chez La Voisin (la célèbre empoisonneuse qui était aussi devineresse) ; il était déguisé en savoyard et lui demanda de lui faire connaitre l'endroit où il devait pratiquer des fouilles pour retrouver un trésor enfoui.

« Le premier mot de La Voisin au grand aumônier de France, lorsqu'elle eut écouté sa requête, fut de lui demander à son tour s'il avait la cervelle à l'envers.

Mais l'abbé d'Auvergne insista, railla la Voisin sur l'impuissance de son art et finalement lui promit cinquante mille livres, si elle évoquait le fantôme de Turenne, et deux cent mille si ce fantôme indiquait le lieu où gisait le trésor.

Cinquante mille livres parurent à la Voisin bonne à empocher, aussi revint-elle peu à peu sur son premier refus, dit que la chose n'était pas impossible, et qu'elle s'engageait à évoquer le fantôme du vainqueur des Dunes, si l'on voulait lui donner la moitié de la somme comptant et déposer l'autre moitié entre les mains d'une tierce personne qui la lui remettrait après l'évocation.

L'abbé d'Auvergne acquiesça à cette demande. La Voisin alors demanda quinze jours de délai ; elle avait besoin de ce temps pour préparer la conjuration. Puis, il y avait des conditions sans lesquelles La Voisin déclarait qu'elle ne voulait rien faire.

D'abord la cérémonie devait être tenue secrète et ensevelie dans un mystère absolu. Ensuite trois personnes seulement devaient assister à cette conjuration ; elle, le prêtre Lesage et l'abbé d'Auvergne. Mais à cette clause, ce dernier se récria ; il voulait avoir avec lui deux gentilshommes depuis longtemps dévoués à sa maison ; l'un était capitaine au régiment de Champagne, neveu du maréchal de France Gassion; l'autre dont on ne sait pas le nom, remplissait près du grand aumônier l'emploi que remplissait le chevalier de Lorraine près de Monsieur.

La Voisin céda sur ce point et il fut décidé que ces deux gentilshommes assisteraient à l'évocation.

Enfin la troisième clause, sur laquelle on ne sait pourquoi, il n'y eut pas moyen de lui faire entendre raison, fut le lieu où cette évocation devait se faire. Elle choisit la basilique de Saint Denis, disant sans vouloir donner d'autres explications, que la conjuration manquerait partout ailleurs ; au jour convenu, c'est-à-dire un vendredi 13, le cardinal et ses deux gentilshommes, les deux prêtres et La Voisin, sa femme de chambre Rose, de laquelle on apprit tous ces détails et un nègre porteur de l'attirail magique se mirent en route à quatre heures de l'après-midi ; ils devaient arriver à Saint-Denis avant la fermeture des portes. Le sacristain les attendait et les cacha dans le clocher, à onze heures sonnant, les sacrilèges sortirent de leur cachette et entrèrent dans l'Eglise. Les deux prètres devaient dire la messe diabolique, c'est-à-dire la messe à rebours. On alluma cinq cierges de cire noire, une manière d'autel fut dressée, les livres saints y furent placés contrairement à l'ordre qu'ils doivent occuper dans le service divin qu'on allait parodier, le crucifix fut renversé la tête en bas. Les deux prêtres passèrent leur chasuble à l'envers.

Le hasard fit que, cette nuit là même un orage grondait au ciel ; on eût dit que cette profanation l'irritait, et que Dieu faisait entendre sa voix tonnante pour avertir ceux qui l'offensaient qu'il était temps encore de ne point aller plus avant.

La Voisin avait prévenu les assistants que selon toute probabilité, le fantôme fendrait l'autel par le milieu et apparaîtrait au moment de la consécration.

Cependant l'orage semblait redoubler depuis que la messe sacrilège était commencée. A mesure que l'on s'avançait vers l'instant de la consécration, le tonnerre devenait plus éclatant et les éclairs plus rapprochés. Enfin, au moment où Lesage élevait l'hostie évoquant Satan au lieu d'invoquer Dieu, un cri aigu se fit entendre, une dalle du chœur s'entr'ouvrit et un fantôme secouant son suaire, apparut.

Alors tout se tut, messe sacrilège, orage vengeur; les assistants tombèrent la face contre terre et une voix fit entendre ces paroles.

« — Misérables! Ma maison que tant de héros ont illustrée, va désormais décheoir et s'avilir : tous ceux qui porteront le nom de Bouillon sont à l'avance déshérités de ma gloire, et avant un siècle, ce nom sera éteint; le trésor que j'ai laissé, c'est

ma réputation, ce sont mes victoires; n'en cherche donc pas d'autres, indigne que tu es (1) ».

A ces mots le fantôme disparut.....

Ces deux citations prouvent que les sacrilèges sont toujours punis.

Les véritables occultistes, ceux qui méritent véritablement ce titre, qui en sont dignes, ne commettront jamais de sacrilèges, car ils connaissent la force d'aimantation qui peut être attachée à un symbole religieux, aussi est-il parfaitement ridicule de prétendre par exemple, qu'un occultiste assiste ou préside à une messe noire, car il connait la chaine magique et la série des aimantations astrales attachées à une hostie consacrée, aimantée qu'elle est par l'adoration de tous les catholiques depuis près de dix-neuf cents ans.

L'hostie consacrée est donc un symbole, une sorte de talisman même pourvu d'une puissance considérable et cela indépendamment de la présence rèelle à laquelle on croit ou on ne croit pas, cette croyance appartenant exclusivement au domaine de la Foi.

Que pourrait donc faire une individualité qui voudrait opposer sa simple volonté à cette formidable chaine ou puissance magique ? Rien, absolument rien ; elle serait rejetée au loin comme un simple fêtu par le symbole d'une telle puissance de l'invisible.

Ce qui prouve encore la bêtise de tout ce qui a été débité dans ces derniers temps sur le Satanisme.

Comme complément à cet article, nous engageons nos lecteurs à lire dans le LOTUS BLEU, *Le Sacrilège* de M. A. B., en cours de publication dans cette excellente revue (2). E. B.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Elevez vos pensées vers Dieu et admirez ses œuvres ; voyez quelle transformation subite s'opère dans la nature, sous le souffle bienfaisant des fluides échauffés par la réflection des rayons de votre astre protecteur.

Pour vous, pauvres humains, ce soleil n'est-il pas un créateur, dirigé lui-même par une volonté puissante et invisible, qui ne s'arrêtera jamais dans ses innombrables conceptions ; sa puissance incomparable ne peut vous être démontrée, nul terme ne peut en donner la définition ; mais vous ne devez pas oublier cependant, que son éternelle justice ne peut faillir et que tout ce qui s'enchaine et se suit dans l'harmonie Universelle, ne s'accomplit que d'après son ordre et en vue de la progression perpétuelle qui est la seule loi régissant tout dans l'espace indéfini, indéfinissable et sans limite, sans aucune description possible ni imaginable, tellement le spectacle en est grandiose et varié, spectacle qui se nomme *Univers* ou le tout répandu dans le tout.

Mme BECKER *(médium)*.

(1) *Archives de la police*, tome Ier, page 198 et suivantes.

(2) Cette nouvelle ayant été très écourtée dans le *Lotus*, nous la donnerons ultérieurement dans la *Curiosité*.

La Magie de la Pensée

Suite et Fin (1)

Plus d'un disciple est placé par son instructeur occulte sous la surveillance et la protection d'une de ces entités étonnantes, car il est exposé, dans certaines circonstances, à des dangers qu'il ne serait pas juste de lui laisser subir sans secours ; il voyage sur des plans infestés d'intelligences ténébreuses ; il est l'objet des attaques des magiciens noirs et, en général, de toutes les forces sombres ; il a droit à l'aide magique, parce qu'il est le but des attaques de forces enchantées.

Quelquefois l'Elémental gardien est attaché à un objet matériel qui lui sert de véhicule : c'est l'*amulette*. Ce procédé de fixation facilite la surveillance de l'élémental ; mais il a un immense défaut, c'est que le charme protecteur n'a plus d'effet si l'amulette est éloigné. Les féticheurs, les praticiens des rites de la *Vodou*, un certain nombre de sorciers de bas étage, qui remuent les immondices de la force astrale, possèdent plus ou moins le pouvoir de fixer les entités élémentales à un objet physique.

La force magique ainsi attachée à un objet peut être une force de destruction ; malheur alors aux mortels qui arrivent à son contact ! Une énergie subtile et puissante les envahit, oppresse leur volonté, annihile leur résistance et les fascine ; ils obéissent aveuglement à l'entité dominatrice et peuvent commettre les plus grands crimes, sous l'influence d'une suggestion irrésistible.

On dit qu'une hachette d'argent, dont l'histoire est rapportée dans l'une des premières Revues théosophiques, poussait à l'assassinat tous ceux qui la touchaient. Un homme d'une haute moralité, entre les mains duquel elle était tombée, commit un jour un horrible meurtre ; s'acharna comme un fauve affamé sur l'un de ses meilleurs amis.

(1) Voir les numéros 160, 161 et 162.

L'étonnement fut général, on ne pouvait comprendre une pareille folie. Pendant l'instruction de l'affaire, le magistrat, ayant pris en main le terrible instrument, subit tout à coup la puissance du charme et se précipita sur les personnes qui l'entouraient. Ces circonstances étranges attirèrent l'attention sur la mystérieuse hachette ; on la brisa et, dans le manche, on trouva un morceau de parchemin roulé portant des signes inconnus : c'était le véhicule d'une force élémentale fixée dans la hachette par la volonté d'un magicien noir.

Les Elémentals artificiels, quand ils sont vigoureusement individualisés, peuvent, dans certains cas, échapper à la domination de leur maitre. S'ils sont de mauvaise nature, ils s'élancent alors, cherchant des véhicules pour exprimer leurs terribles attributs ; ils préfèrent, d'ordinaire, des corps humains, mais on les voit, quelquefois, pénétrer des corps d'animaux ou même des arbres. Dans tous les cas, ils agissent en démons véritables, tendant et obsédant partout. Ils sont les agents des pires possessions, et tourmentent affreusement les malheureux qu'ils ont envahis. Quelquefois, ils dirigent leur méchanceté contre leur maitre ; si ce dernier n'est pas suffisamment fort, ils le torturent, et quand ils ne peuvent pas le détuire, ils le blessent affreusement. On en voit souvent des exemples dans l'Inde.

Si le vampirisme vrai, — le vampirisme par les humains décédés, dont le corps astral va absorber la vitalité des vivants pour entretenir la vie du cadavre, — est une rareté occulte confinée à certains débris de la race kamique par excellence, — celle des Atlantes, — le vampirisme par les élémentals artificiels est un fait très fréquent. Nos pays occidentaux sont infestés par les espèces les moins puissantes de ces monstres invisibles, car le scepticisme a heureusement détrôné la grande sorcellerie, et l'on ignore maintenant comme on peut les transformer en êtres sataniques ; mais dans les terres en obscuration, en Afrique, dans l'Inde, là où l'affaissement intellectuel des peuples a laissé toute sa force à la foi superstitieuse et où la tradition a répandu partout comme pratiques mineures et tronquées, les enseignements florissants d'une puissante magie, — là, le vampirisme par des êtres magiques est une affreuse réalité. Le sorcier peut aussi facilement vider à distance la pulpe d'un melon, qu'absorber le fluide vital d'un humain : l'élémental qu'il dirige ne connaît guère d'obstacle.

Ces élémentals-serviteurs ne sont vampires que sur commandement ; ils ne vampirisent point pour soutenir leur vie, car leur maître pourvoit à leur existence. Au contraire, ceux qui ont brisé leurs chaînes, ceux qui ont échappé au contrôle de celui qui les avait créés, errent dans l'espace astral et vampirisent pour soutenir leur propre vie défaillante. Les sensitifs ont souvent à repousser les attaques de ces hideux assaillants, qui, lorsque la maladie leur ouvre une porte accourent pour absorber le fluide vital.

Lorsqu'une émotion violente a disjoint, chez un humain, les molécules de l'*Aura kamique*, un de ces élémentals peut entrer et se rendre maître du corps ; c'est alors la folie. La vibration exagérée des cellules nerveuses cérébrales, sous l'influence d'un trouble physiologique, peut, il est vrai, se répercuter sur les élémentals psychiques qui sont préposés à leur action et déterminer l'aliénation et la manie ; mais ces aberrations affectent une nuance spéciale qui permet de les différencier de celles qui sont dues à la possession.

Le médecin assez observateur pour saisir ces nuances, dit : Le mal sera passager.

L'occultiste ajoute : Ce n'est pas une possession.

La Folie physiologique est d'une intensité proportionnelle aux troubles fonctionnels qui la déterminent. Elle affecte, de préférence, la forme maniaque ; c'est une espèce de délire généralisé, accompagné d'hallucinations de presque tous les sens, car l'excitation cérébrale est générale le plus souvent, et éveille une réponse générale dans le corps psychique.

Les points dominants de ces manies se rapportent à des centres du *corps psychique*, qui, pendant la santé du sujet, avaient une prédominance marquée. Le *delirium tremens* en est un exemple typique ; le délirant fait des chiffres quand il est comptable ; il prie s'il est d'une tournure d'esprit religieux ; il compose ou chante s'il est porté à la musique ; il est méchant, colère, doux, compassionné, luxurieux, selon ses caractéristiques morales habituelles. C'est pourquoi l'on a dit, en parlant de la folie alcoolique : *In vino veritas*.

La folie vraie, — La Possession, au contraire, n'a pas pour cause un simple trouble physiologique ; elle affecte souvent la forme de monomanie, ou, quand elle revêt la forme maniaque, on ne voit plus, à travers l'orage psychique, la physionomie morale du sujet ; un être doux et bon peut être transformé en un monstre de colère et de méchanceté ; un homme profondément religieux peut devenir un type accompli d'impiété. Des phénomènes extraordinaires accompagnent les grandes possessions, — ce que nous avons appelé la folie vraie, — et pour éviter une erreur le mé-

decin doit, dans ces cas, comparer soigneusement la nature morale antérieure de l'individu avec celle qu'il revêt depuis l'apparition de la folie.

Un certain nombre de monomanies sont dues à l'obsession passionnelle ; un vice nourri à l'excès par un sensitif, chez qui se trouve une insuffisance de volonté, peut s'individualiser fortement et dominer son maître : la manie de la persécution, celle des grandeurs et d'autres encore, n'ont souvent pas d'autre cause. Ces manies sont d'ordinaire le résultat de la pénétration de larves errantes, dans l'aura d'un individu ; les grandes possessions sont dues à des forces considérables, soit à une « chaîne élémentale », soit à des esprits de la nature en affinité avec le tempérament physique des sujets, soit encore à des élémentals artificiels créés par la puissance d'un magicien, lesquels ont brisé leur chaîne ou ont été mis négligemment en liberté quand on n'a plus eu besoin de leurs services.

C'est parmi cette dernière classe que se recrutent les Divinités mineures qui, dans les pays où l'atmosphère psychique est favorable à ces manifestations, — l'Afrique, l'Inde, les pays peu civilisés où règnent l'ignorance et la superstition, — se fixent dans certains lieux et s'y intrônisent forment. Les sanctuaires, certains arbres, les sources sont leurs royaumes préférés. Dès qu'un « sensitif » passe par l'un de ces endroits, — et les « sensitifs » sont très nombreux chez les peuplades ignorantes et superstitieuses — ils se manifestent à lui. Dès ce moment, le premier anneau de la « chaîne » est créé ; les prodiges commencent et les foules ne tardent pas à accourir. La chaîne s'étend, elle grossit, et l'élémental qui la dirige acquiert une puissance extraordinaire.

Toutes les chaînes qui ont donné la célébrité aux lieux de pèlerinage, ont eu la même origine : un médium, un sensitif, des enfants (lesquels sont généralement sensitifs), un ou plusieurs Elémentals artificiels ou des Esprits de la Nature, et le courant magique se développe ; il en est toujours ainsi. En Europe, comme dans les autres continents, en France comme dans l'Inde, á Lourdes comme sur le tombeau d'un saint mahométan ou dans le sanctuaire d'un fétiche.

Les plus bas de ces êtres ont acquis un corps astral puissant, qui permet leur matérialisation lorsque les conditions requises sont présentes ; pour augmenter la vitalité de ce corps astral ils cherchent à absorber les éléments vitaux et kamiques qui se trouvent dans les vapeurs du sang. Ils poussent alors leurs adorateurs aux sacrifices sanglants ; on leur immole des animaux et, peu à peu, la vie de ces monstres devient énergique ; ils vivent ainsi sur le seuil de notre plan matériel, cherchant à s'y manifester et à y prendre un corps. Leur instinct évolutif les conduit vers la terre, car tout être naît sur le plan mental, descend sur le monde physique, en passant par l'astral, puis remonte de nouveau vers les plans supérieurs, emportant avec lui ses récoltes d'intelligence et de soi-conscience ; plus tard, quand de nouveaux cycles le ressaisissent dans leurs tourbillons, cet être parcourt à nouveau le même chemin, dans des formes toujours plus complexes, jusqu'à la libération, qui le fait sortir des plans inférieurs.

Les dieux protecteurs des villages, des familles, des contrées, ne sont, le plus souvent, que des Elémentals artificiels fortement évolués par un magicien ou par l'action mentale d'une « Chaîne ». Ils dirigent des forces élémentales d'ordre secondaire, et se rendent aussi redoutables par leur puissance que par leurs caprices ; ils ne sont protecteurs que si les offrandes, les sacrifices ou les prières abondent au pied de leurs autels. Quand les cérémonies du culte sont négligées, ils se vengent en attirant la colère des éléments sur le territoire voisin ; des orages, de la grêle, des pluies torrentielles dévastent les campagnes et terrifient les populations superstitieuses. La puissance des féticheurs, — les prêtres de ces étranges divinités, — est empruntée à celle de leurs idoles et c'est par ce moyen qu'ils tiennent les peuplades primitives dans une obéissante terreur.

Dans l'Afrique non civilisée, tout chef de village est prêtre du « génie » du lieu, et l'idole — une statue de bois souvent informe, — en est le réceptacle sacré ; quand le chef meurt, on jette le fétiche à la mer, ou dans le cours d'eau le plus voisin. Malheur, à ce moment, á l'imprudent baigneur qui s'aventure dans les eaux ! La colère de la divinité déchue se manifeste par des troubles étranges dans l'élément liquide, et si l'individu est de constitution psychique, au danger de l'eau s'ajoute celui de l'hallucination magique. Les nègres connaissent ces faits, par expérience : « L'eau est fétiche aujourd'hui, » disent-ils, et ils s'éloignent.

Nous n'avons parlé, dans cette étude, que des êtres éphémères créés par la pensée humaine, et des associations puissantes que la magie peut leur faire contracter. Il est des êtres analogues qui fourmillent sur le plan astral *cosmique* ; de ceux-là il ne faut rien dire, car leur force est si terrible et leur appel est si facile pour ceux qui en ont la clef, qu'il vaut mieux les laisser prudemment dans l'ombre......

Dr PASCAL.

RENÉ CAILLIÉ

Dans notre dernier numéro nous avons annoncé la mort de notre frère et excellent ami René Caillié ; nous sommes heureux de donner à nos lecteurs le discours qu'a prononcé sur sa tombe M. A. Gleisal, Ingénieur, au nom de ses camarades de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures; dans le prochain numéro nous donnerons une notice biographique :

Messieurs,

« La société amicale des anciens élèves de l'Ecole Centrale m'a chargé de la douloureuse mission d'offrir à la mémoire d'un excellent camarade, un témoignage d'affection et de regrets.

« Originaire du département des Deux-Sèvres, René Caillié était le fils ainé de l'illustre précurseur de tous les explorateurs modernes de qui le nom impérissable était rappelé à l'occasion de récents fastes militaires accomplis au centre de l'Afrique.

« Toute sa vie il ne perdit pas de vue le modèle de courage et d'énergie morale que lui avait légué ce grand français, exemple duquel s'était également inspiré un autre fils qui, parti en 1862 pour le Mexique, comme officier du corps expéditionnaire, ne devait plus revoir le sol natal.

« Sorti de l'Ecole en 1854, Caillié occupa avec distinction les fonctions de chimiste à la Compagnie du chemin de fer de Lyon; celles d'inspecteur du matériel de la Compagnie de l'Est, puis il fut attaché au poste important de chef des ateliers du Canal de Suez. C'est là qu'en 1875, il fut atteint d'une grave maladie dont les conséquences lui furent si préjudiciables, jusqu'à la fin de ses jours.

« Etant désormais dans l'impossibilité de se livrer à tout service actif, notre camarade se voua au professorat. Esprit studieux et éminement religieux, sans cesse préoccupé de l'au-delà, du grand problème de l'âme, il pensa qu'à la solution entrevue, il fallait donner une forme scientifique ; doué d'une érudition sérieuse, Caillié se livra donc avec passion aux études métaphysiques et fut l'un des plus fermes et courageux champions du spiritualisme moderne, de cette « vague divine, écrivait-il, venant inonder notre Occident de ses flots de lumière et de vie nouvelle. »

« Sans vouloir suivre notre ami sur ce terrain brûlant, ni discuter les questions délicates et transcendantes où se complaisait sa vive imagination jusqu'à lui faire oublier parfois que « les études vraiment occultistes doivent rester dans le domaine scientifique » suivant une remarque amicale qui lui était récemment adressée, nous devons reconnaître que plein d'une foi ardente, il se sentait heureux si l'on prêtait attention à l'exposé chaleureux de ses sentiments et de ses doctrines, tant il était animé du désir d'inculquer aux autres ce qu'il considérait comme susceptible de concourir au progrès de l'esprit humain ou au moins de satisfaire nos aspirations intellectuelles.

« En résumé, la vie de René Caillé fut celle d'un homme de travail, d'un homme d'honneur et de bonté ; sous une enveloppe modeste, il avait un grand besoin d'affection qui se trahissait vite auprès de tous ceux qui l'abordaient. Sa conscience pure lui a permis d'envisager sa fin, sa transformation, disait-il, avec sa fermeté habituelle que lui procuraient des convictions sincères et puissantes.

« Il nous a quitté comme un sage, avec enthousiasme même, se rappelant les pensées que lui avait suggérées la disparution d'une femme distinguée, adepte brillante de ses passionnantes théories (1) : « ... elle fait maintenant partie glorieuse,
« rayonnante de son Eglise invisible, qu'elle con-
« templait dans ses rêves, comme la figure céleste
« de l'humanité future.

« Nous, armons-nous d'une foi pareille à la
« sienne, et nous pourrons alors à notre *lit de*
« *mort*, prendre pour nous ces paroles que lui mur-
« muraient une bien-aimée du royaume céleste :
« N'aie pas peur de mourir, car la mort est un
« ange et tu dois la rencontrer sur plus d'un che-
« min avant de connaître le but de cette vie qui
« s'accroît toujours et ne finit jamais ».

« Au nom de la Grande Famille de l'Ecole Centrale, je dis adieu à René Caillié, à celui qui fut toujours un bon camarade et un loyal ami ».

***

On nous informe que quelques amis vont ouvrir une souscription pour élever un modeste monument à René Caillié. Nous ne pouvons que nous joindre de tout cœur à ceux qui ont pris cette initiative, nous enverrons notre obole quand nous connaîtrons le Comité de souscription ; nous offrons même d'ouvrir dans nos colonnes une liste de souscripteurs, si le dit comité le désire.

Au moment de mettre sous presse nous apprenons que notre pauvre ami a été tracassé sur son lit de mort par l'intolérance catholique ; nous reviendrons sur ce sujet.

E. B.

(1) Lady Caithness.



BIBLIOGRAPHIE

Règne de l'esprit pur. — Ce livre dont l'auteur restera « sans doute inconnu, comme le dit l'éditeur dans sa préface, annonce aux hommes ce que pourront être des cieux nouveaux et une terre nouvelle ».

Le manuscrit de ce volume a été remis à l'éditeur en 1893, par Charles Fauvéty ; il a été publié aux frais d'une personne généreuse qui ne veut point qu'on dise son nom ; mais nous pourrons ajouter que le donateur, l'auteur, Fauvéty et l'Editeur ont fait une bonne action en publiant ce livre reconfortant (1).

Traité expérimental de magnétisme par H. Durville (2). — Cet ouvrage écrit avec beaucoup de méthode explique fort bien la théorie dynamique du magnétisme, aussi ce n'est pas sans raison que l'auteur donne à son ouvrage le sous-titre *Physique magnétique.*

Par une méthode expérimentale à la portée de tout le monde, il étudie comparativement tous les corps et agents de la nature, depuis l'organisme humain, les animaux et les végétaux jusqu'aux minéraux, sans oublier l'aimant, le magnétisme terrestre, l'électricité, la chaleur, la lumière, le mouvement, le son, les actions chimiques, etc., etc.

Cet ouvrage est des plus intéressants, aussi le signalons-nous avec plaisir à nos lecteurs.

A la recherche du vrai, *mélanges philosophiques et littéraires* par Mme Cornélie (3). — Ce volume prose et vers est très instructif. La philosophie et la sociologie, la littérature et la poësie s'en vont côte à côte avec une nonchalance qui n'est pas sans charmes.

L'auteur fervente spiritualiste a voulu réunir en un volume ses souvenirs et en tirer des leçons en faveur de la doctrine spiritualiste ; elle y a bien réussi.

Ce livre plaira à bien des personnes par la raison qu'il est simplement écrit. On sent en le lisant que l'écrivain aime à papillonner à droite et à gauche, afin de tirer des conclusions et des conseils utiles au lecteur. Ajoutons en terminant, que quelques sujets de ce volume sont des communications médianimiques, qui présentent un intérêt réel au point de vue philosophique, ce qui ne gâte rien.

Nous avons encore à rendre compte de nombreux volumes, notamment d'un volume de Marie de Manaceïne sur *le sommeil.*

(à suivre) Dr G.

(1) Un volume in-12 de 127 pages, reliure à la bradel, Nantes, Jules Lessard, 3, rue Mercœur, prix : 2 fr. 50.

(2) Deux volumes in-18, rel. avec figures, prix : 6 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

(3) Un volume in-18 jésus, de 300 pages, à la *Librairie du Magnétisme*, Paris, prix : 3 fr.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Saint-François-de-Paule.